



CELLE QUI VOULAIT QU'ON LA REGARDE DISPARAÎTRE

L'INVERSO COLLECTIF
Création 2023

DISTRIBUTION

Jeu	Claire Besuelle
Mise en scène	Pauline Rousseau
Scénographie	Cerise Guyon
Création sonore	Luc Montaudon
Ecriture	Claire Besuelle Pauline Rousseau

SOMMAIRE

Résumé et Intentions	<i>p.3</i>
Origines, Sources et positionnement	<i>p.4</i>
Note d'intention de mise en scène	<i>p.5</i>
Autour du spectacle / Actions culturelles	<i>p.7</i>
Calendrier / Informations pratiques	<i>p.9</i>
La presse en parle !	<i>p.10</i>
L'Inverso Collectif	<i>p.11</i>

RÉSUMÉ

Laurence a 23 ans. Laurence est mannequin de défilé. Laurence est une des meilleures. Non, elle est LA meilleure.

Pourtant, aujourd'hui, elle arrête tout. Fini les séances photos, les pubs et les défilés.

Aujourd'hui, elle fait une dernière apparition sur les réseaux qui l'adulent, et elle décide de raconter.

Raconter comment elle est devenue anorexique.

INTENTIONS

Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître est d'abord un espace où peuvent se dire, sans fausse pudeur et avec une bonne dose d'humour, les comportements quotidiens, les pensées, les émotions, les contradictions d'une jeune femme anorexique et boulimique aujourd'hui, mais aussi ses espoirs, ses luttes et ses rêves.

En entrant dans le récit de Laurence, nous cherchons à questionner les enjeux esthétiques, culturels et politiques des T.C.A. (Troubles du Comportement Alimentaire), pathologies qui portent encore la marque de la futilité, alors qu'elles sont pourtant mortelles et qu'elles touchent aujourd'hui une partie importante de la population française, notamment des femmes.

La performance est diffusée dans tous types de lieux (non spécifiquement théâtraux), à l'exception du plein-air. Elle peut être accompagnée par des ateliers de pratique artistique (écriture, jeu, mouvement). Un temps d'échange et de débat entre le public et l'équipe artistique et si possible un-e médiateur-ice spécialiste de ces questions suit toujours la représentation.



ORIGINES, SOURCES ET POSITIONNEMENT

>>> *TEASER* <<<

¹ Malgré les mesures récentes visant à maintenir les mannequins dans un Indice de Masse Corporelle (IMC) sain et sans danger pour elles, on continue de constater la prévalence de corps dont la minceur reste idéalisée, sur les podiums et dans les imaginaires.

² Susan Bordo fait en ce sens de l'anorexie un symptôme par excellence de l'injonction à la performance individuelle sur laquelle repose les sociétés patriarcales et néo-libérales.

À l'été 2020 puis 2021, Pauline Rousseau et Claire Besuelle travaillent ensemble sur deux petites formes diffusées au Collectif 12. Elles créent une performance-monologue à partir du chapitre "Une femme disparaît" tiré du livre *Beauté fatale* de Mona Chollet (2012) puis testent un premier dispositif de biopic théâtral centré sur un personnage de mannequin : Laurence. Ce personnage a été incarné par Claire Besuelle dans *REGARDE !* (2022), précédente création du collectif.

Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître s'est écrit à partir d'une multitude de témoignages de personnes atteintes par les T.C.A. dans le milieu de la mode et ailleurs. Les autrices ont également fait une place à l'auto-fiction puisque Claire a été anorexique, et que Pauline y a souvent été confrontée dans son cercle familial et amical. L'histoire de Laurence s'est écrite à quatre mains, dans un constant va-et-vient entre le passé et le présent, entre fiction et réalité.

La figure du mannequin s'est dégagée assez tôt. Le mannequin est celle qui est extra-ordinaire, élue, choisie, et qui doit constamment travailler pour continuer à l'être. Elle doit ressembler à toutes les autres (mannequins), et correspondre à un corps en tout point hors-normes¹. C'est ici que tout un arsenal de stratégies (privations, comptage des calories, mesures du corps et de ses formes, exercice physique intense) se mettent en place pour exercer un contrôle absolu sur ses limites corporelles. C'est en plongeant dans cette intimité que l'extra-ordinaire du mannequin rejoint un mécanisme central du comportement anorexique en général : l'exercice absolu du contrôle sur soi, pour être non pas meilleur-e, mais le-a meilleur-e².

La figure du mannequin cristallise aussi la puissance des injonctions du "complexe mode-beauté" sur les imaginaires du corps féminin. Mona Chollet parle du "désordre culturel" de l'obsession de la minceur qui imprègne les sociétés occidentales : synonyme de santé et de beauté, mais aussi de dynamisme, de qualités morales et intellectuelles voire spirituelles, la minceur est toujours et partout valorisée. Mais que cherchons-nous vraiment à travers cette quête d'une minceur absolue, et à quel prix nous y conformons-nous ?

L'anorexie est l'une des épidémies (mortelles) les plus mal connues et documentées des XXe et XXIe siècles, pour reprendre l'expression de Susan Bordo. Les T.C.A. génèrent souvent beaucoup de honte, un sentiment de grande solitude autant que d'impuissance face à ce qui est vécu comme des pulsions incontrôlables (manger comme arrêter de manger). *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître*, à son échelle, cherche à rompre le tabou et la solitude, la scène se faisant passerelle entre la libération de la parole de la jeune femme et l'expérience de celles (et de ceux) qui la regardent et l'écoutent.



NOTE D'INTENTION DE MISE EN SCÈNE

Le texte de *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître* est très explicite. Dans une langue hachée, brève et incisive, Laurence témoigne de son parcours. L'enjeu de la mise en scène, en discussion avec le jeu, la scénographie et la création sonore, est d'installer une distance, un frottement et un décalage entre ce qui est raconté et ce qui est montré. Comment mettre du jeu, au double sens de ludique et de performance, dans un récit qui brille par sa noirceur ? Comment jouer avec des comportements autodestructeurs et comment instaurer un rapport avec le public qui lui permette de recevoir cette parole sans en souffrir et sans s'y fermer ?

Le dispositif de la confession instagram, espace intime et politique par définition, nous est rapidement apparu comme le plus juste. La contemporanéité de ce réseau social qui vomit les images et les posts, le rapport très addictif qu'il engage avec les abonnés qui consomment en permanence et l'espace de la page comme mise en scène de soi ont résonné avec les enjeux de l'anorexie-boulimie et la trajectoire d'une mannequin aujourd'hui. A la fois très loin et très proche de nous, l'univers de la mode sature notre espace visuel et trouve d'innombrables relais notamment sur les réseaux sociaux, nous voulons interroger la manière dont il influe nos imaginaires et modèle nos corps.

Si dramaturgiquement, l'univers de la mode s'est imposé comme un espace de critique de notre société, il est scéniquement et visuellement puissant et jouissif à travestir. Ses paillettes, ses tenues improbables, ses démarches à la fois robotiques et chaloupées, son environnement sonore saturé sont autant d'éléments avec lesquels créer du jeu et donc du décalage. La composition sonore s'invente à partir de détournements, comme un morceau composé à partir du crépitement des flashes. En jeu, nous creusons la piste du corps-instrument, façonné par l'actrice parfois dans un rapport d'identification totale, parfois en distance avec le personnage. Grâce à un costume fait de prothèses et d'accessoires extérieurs, Claire joue à composer le corps dans lequel Laurence s'enferme progressivement.

La scénographie reprend la proposition dramaturgique d'un double regard, celui rétrospectif de la story et celui directement vécu du souvenir en train de se fabriquer. Laurence dévoile son intimité par l'intermédiaire de son téléphone et s'adresse au Ring puis elle plonge dans ses souvenirs et les incarne. Le public assiste ainsi impuissant à l'enfermement progressif de Laurence jusqu'à ce qu'un drame fasse irruption dans son vase-clos et l'oblige à entrer en dialogue avec d'autres qu'elle-même. La forme alterne ainsi une adresse directe au public, un jeu au présent des épisodes du passé et un retour à la story, au regard médiatisé où Laurence, plus âgée, analyse et commente ses jeunes années. Le dispositif éclaté entre le flashback et le regard rétrospectif de la story finissent par se rejoindre dans l'ici et maintenant de la représentation. Le ring peut alors s'éteindre et la parole se partager au sein d'un groupe de parole mené par Béatrice, psychologue spécialisée dans les TCA. Le public est alors observateur et potentiel participant muet de ce cercle de reconstruction.



La douleur n'est pas seulement physique, elle est également psychique. Tu es dans une maison qui brûle, sans pouvoir en sortir. Tu cherches partout des portes mais tu n'arrives pas à sortir. C'est comme si tu avais deux parties en toi, une qui voudrait guérir et une qui s'accroche à la maladie. Quoi que tu fasses, une moitié ne sera pas d'accord.

Lene Marie FOSSEN



The Gatekeeper, Lene Marie FOSSEN, éditions
Kehrer Verlag, 2020

AUTOUR DU SPECTACLE

Chaque représentation de *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître* est accompagnée d'une discussion à chaud avec les élèves : la dramaturgie du spectacle l'appelle. Ce temps de partage et d'échange est nécessaire pour re-situer les enjeux de la fiction, et permet d'ouvrir le débat autour des sujets abordés. La compagnie vient également avec une liste de contacts (associations, structures sanitaires et sociales) permettant pour les élèves qui en sentent le besoin de prolonger la réflexion auprès de spécialistes. Quand cela est possible, la présence de l'infirmier-e de l'établissement ou d'un-e CPE peut être appréciable, comme autre tiers que les professeur-e-s.

Nous pouvons également mettre en place un parcours d'ateliers de pratique théâtrale autour du spectacle.

L'objectif de ces ateliers est de proposer une initiation au théâtre autant que prolonger la réflexion générée par le spectacle, en centrant autour des usages des réseaux sociaux et de la figure de l'influenceur-euse.

LA REPRÉSENTATION + UN ATELIER - 2H À 4H D'INTERVENTION (1 SÉANCE)

L'atelier repart dans un premier temps de l'expérience de la représentation : par des protocoles ludiques, les élèves sont amené-e-s à partager leurs souvenirs et les images marquantes qu'ils gardent du spectacle dans son rapport aux réseaux : un mot, une couleur, une image, une pensée, etc.

La matière ainsi collectée devient le support de jeux d'improvisation individuelle et/ou collective, par exemple et selon le temps imparti : travail gestuel autour des mots cités (produire un geste, l'écrire en le détaillant, le reproduire et imiter celui des autres), individuel et en chœur écriture de canevas d'improvisation autour des mots cités ou des images convoquées, puis expérience de ces canevas d'improvisation partage de récits en binômes, le récit "recueilli" devenant support d'improvisation et permettant de travailler sur l'appropriation d'une parole qui n'est pas la sienne

À partir des propositions des élèves, nous irons vers l'écriture d'une petite saynète / chorégraphie collective.



LA REPRÉSENTATION + 2 OU 3 ATELIERS - DE 6H À 9H D'INTERVENTION (2 OU 3 SÉANCES DE 3H)

L'atelier repart dans un premier temps de l'expérience de la représentation : par des protocoles ludiques, les élèves sont amené-e-s à partager leurs souvenirs et les images marquantes qu'ils gardent du spectacle dans son rapport aux réseaux : un mot, une couleur, une image, une pensée, etc.

La matière ainsi collectée devient le support de jeux d'improvisation individuelle et/ou collective, par exemple et selon le temps imparti :

- travail gestuel autour des mots cités (produire un geste, l'écrire en le détaillant, le reproduire et imiter celui des autres), individuel et en chœur
- écriture de canevas d'improvisation autour des mots cités ou des images convoquées, puis expérience de ces canevas d'improvisation
- partage de récits en binômes, le récit "recueilli" devenant support d'improvisation et permettant de travailler sur l'appropriation d'une parole qui n'est pas la sienne

À partir des propositions des élèves, nous accompagnerons les élèves dans l'approfondissement de leurs canevas d'improvisation pour aller vers l'écriture de plusieurs saynètes et/ou tableaux plus chorégraphiés qui pourront faire l'objet d'un petit montage / restitution sur la dernière demi-heure d'atelier.

LA REPRÉSENTATION + UN CYCLE D'ATELIERS, DE 16H À 24H (4 À 6 SÉANCES DE 4H - À DISCUTER AVEC L'ÉTABLISSEMENT)

L'objectif ici est de se baser sur les mêmes protocoles que dans les formules plus courtes, mais d'accompagner les élèves dans l'écriture collective d'une petite pièce autour de leurs usages des réseaux sociaux et de leurs rapports aux modèles normatifs qui y règnent. En partageant les protocoles de travail collectif qui sont les nôtres au sein de L'Inverso, il s'agira de réfléchir collectivement à la dramaturgie et à la mise en scène en partant des envies des élèves.

La temporalité de ces ateliers sont à discuter avec les équipes pédagogiques des établissements en fonction des niveaux et des programmes scolaires.

CALENDRIER ET INFORMATIONS PRATIQUES

Création

29 août - 2 septembre 2022 : Résidence au TDI, Théâtre à Durée Indeterminée

Novembre 2022 : Résidence d'écriture

12 au 15 décembre 2022 : Résidence et création au Rocher de Palmer à Bordeaux

Informations techniques et pratiques

Durée : 1h

Plateau minimum : 4x4m

La compagnie est autonome en décor, son et lumière.

Temps d'installation : 2h (dont 1h de filage), peut-être réduit à 1h si le filage a lieu la veille.

Temps de désinstallation : 20 minutes

Budget

Prix de cession (hors frais annexe - Défraiement transport et hébergement si hors région parisienne)

Pour une représentation 1300 €

Pour deux représentations 2400 €

Pour trois représentations 3500 €

Pour quatre représentations 4000 €

A discuter avec la compagnie en fonction des lieux et des conditions d'accueil.

Actions culturelles et de médiation

Pour le calcul des interventions : tarif horaire / personne : 80 € TTC.

1 intervenant-e pour 15 élèves / 2 intervenant-e-s pour 1 classe entière (35 élèves)

LA COMPAGNE EST ACCRÉDITÉE PASS CULTURE !

**Depuis sa création, le spectacle a joué plus de 40 fois.
Toutes les dates sont disponibles sur notre site internet**

Tournée 26/27

30 SEPTEMBRE 2026 - 10H et 15H : Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (75019)

19 NOVEMBRE 2026 : M.270 (Maison des savoirs partagés) de Floirac (33)

9 DÉCEMBRE 2026 (en attente) : Lycée Philippe Cousteau, Saint-André de Cubzac (33)

3 et 5 FÉVRIER 2026 : Bellac (87) en partenariat avec le Théâtre du Cloître et le Pôle Santé

Tournée 26-27 encore en construction : si vous êtes intéressé-e-s, contactez-nous !

LA PRESSE EN PARLE !

« Sur le fil entre l'humour et l'effroi, entre gravité du propos et dynamique au plateau, ce spectacle aborde frontalement un enjeu fondamental et distille une émotion palpable dans la salle. On en ressort secoué, mais mieux informé, avec la sensation d'avoir traversé un peu de l'enfer mental d'une maladie qui ne touche pas uniquement le corps, mais aussi l'esprit. Une claque. »

MARIE PLANTIN, SCENEWEB
[L'ARTICLE](#)

« *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître* à La Flèche : une pièce nécessaire qui alerte et qui témoigne, par Claire Besuelle, toute en finesse et sensibilité sur scène, et Pauline Rousseau. [...] elles ont écrit une pièce nécessaire, une pièce coup de poing. »

GUILLAUME D'AZEMAR DE FABREGUES
[L'ARTICLE](#)

« Claire Besuelle et Pauline Rousseau ont écrit une pièce intime, sans atermoiements ni revendication. Armée d'une construction scénique solide, le témoignage touche sa cible. Bravo. »

DAVID ROFÉ-SARFATI - L'AUTRE SCÈNE
[L'ARTICLE](#)

« *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître* transcende les genres, empruntant autant aux codes du théâtre qu'à ceux de la danse et de la performance. Ce récit incisif sur l'identité, l'image de soi et la violence des standards est une véritable expérience, où l'on passe de la fascination à la douleur, du recul à l'empathie. »

FRÉDÉRIC BONFILS - FOUD'ART
[L'ARTICLE](#)

L'INVERSO COLLECTIF

L'Inverso Collectif est fondé en 2018 par Claire Besuelle (comédienne et danseuse) et Pauline Rousseau (metteuse en scène). Elles en assurent la coordination. Le Collectif rassemble une équipe d'artistes autour de créations collectives, sur des sujets contemporains. Les formes s'écrivent ensemble, et mêlent théâtre, performance et danse.

Implanté en Nouvelle Aquitaine, nous sommes soutenu-e-s par l'OARA depuis notre deuxième création, *REGARDE !* (également co-produite par l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle et l'aide à la création de la DRAC Nouvelle Aquitaine). Nous sommes compagnie associée au Collectif 12 à Mantes-la-Jolie depuis 2021, et agissons autant sur le territoire aquitain qu'en région Île de France.

Les créations du collectif partent de questions très larges (l'épidémie de sida pour *Battre le silence*, le regard pour *REGARDE !*). L'équipe commence par compiler : textes, films, images, essais, interviews, documentaires, romans, etc. Dans ce débordement, chacun-e sélectionne, agence et compose, à son endroit, des propositions scéniques, terreau commun à partir duquel s'écrit le spectacle.

En 2023, après la création de *REGARDE !* nous avons créé trois formes plus légères techniquement, destinées aux boîtes noires comme aux lieux non dédiés. Ce triptyque, nommé Kit de survie imaginaire pour génération connectée rassemble *Celle qui voulait qu'on la regarde disparaître*, *Cheval de 3.0* et *Eden, le dino*, qui tournent en théâtre et en établissements scolaires, abordant des questions de société (les réseaux sociaux et les troubles des conduites alimentaires ; la manipulation de nos données privées sur internet à des fins politiques ; l'addiction aux écrans et le harcèlement).

Plus d'infos sur nos créations sur notre [SITE INTERNET](http://www.linverso.com)
(www.linverso.com)



SOUTIENS



*ON NE CROIT QUE CE QU'ON VOIT
MAIS ON NE VOIT AUSSI QUE CE QU'ON CROIT.*

